

ROBE EN LAINAGE OU EN CACHEMIRE DE SOIE BRODÉE

Ce joli costume se compose de deux patrons pour le corps même de la robe, un patron pour la doublure du corsage, un pour le poignet et deux pour les manches, dessus et dessous.

Pour les nouvelles lectrices et abonnées de la *Semaine de Suzette*, nous répétons que les dessins, donnés ici, comprennent les coutures et les remplis. Donc, après avoir posé les patrons sur l'étoffe, il faut tailler à ras tout autour.

Doublure de corsage. — Dans tous les corsages blouses, c'est-à-dire destinés à être plus ou moins froncés, il faut une doublure ajustée qui maintienne la robe bien en place. Pour cette doublure, un seul patron suffira; vous l'avez en figure 2.

Vous le poserez, d'abord, sur l'étoffe pliée en double en le posant bord à bord avec le pli de l'étoffe. Ce pli doit être droit-fil; vous taillerez ensuite tout autour du patron, sauf du côté du pli. Ouvrant ensuite votre étoffe, vous aurez en mains le devant du corsage de doublure.

Pour avoir les deux côtés du dos, vous poserez le même patron sur deux morceaux d'étoffe, en ayant soin de placer ceux-ci l'un sur l'autre, *envers contre envers* ou *endroit contre endroit*. Sans cette précaution, vous auriez, lorsque vous monteriez le cor-

sur deux morceaux posés *envers contre envers* ou *endroit contre endroit*.

Le côté qui porte ces mots : ourlet du dos, doit être sur le droit-fil.

Vos mamans vous diront que, pour être sûres du droit-fil, vous n'avez qu'à tirer un fil du tissu. S'il voyage d'un bout à l'autre du bord, ce bord est droit-fil.

Assemblage. — Prenant votre doublure, vous la posez et la faufilez à l'envers sur le corsage; puis vous faites les coutures d'épaules, réunissant le dos au devant (coutures *b*, *c*).

Après quoi, vous réunissez le devant aux deux dos par les coutures *d*, *f*, mais en cousant seulement l'étoffe de la robe.

Retournant ensuite celle-ci à l'envers, vous cousez les deux coutures du dessous de bras de la doublure, de façon à ce que les bords rentrés de cette couture se trouvent contre ceux de la robe et ne se voient pas à l'envers. C'est plus propre.

Avant d'aller plus loin, posez, sous le bas de votre robe, un biais de grosse tarlatane faisant tout le tour et brodez les trois rangs de pois en prenant tissu et tarlatane.



Fig. 1. — Ensemble du costume,



Corsage de doublure

sage, un côté où l'étoffe serait à l'envers. Avec de la percaline ou du linon, cela ne tirerait pas à conséquence, mais il n'en irait pas de même avec un autre tissu et, de plus, les bonnes habitudes doivent être prises tout de suite.

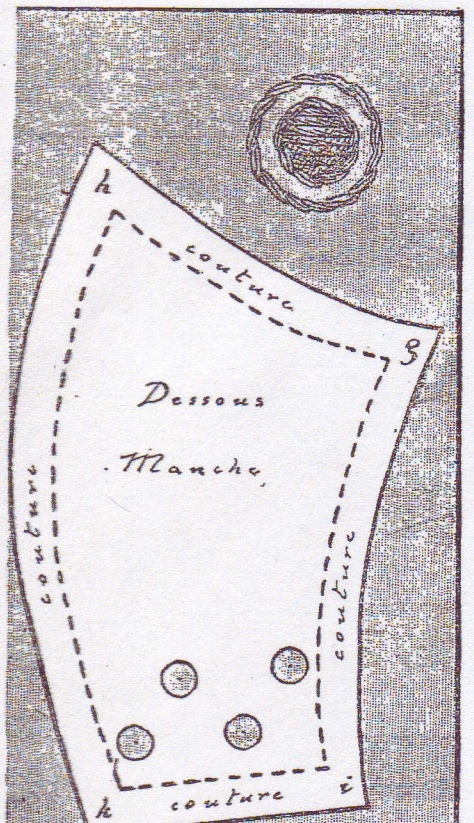
Ce corsage de doublure doit être de façon spéciale; ses coutures d'épaules sont faites en même temps que celles de la robe, tandis que ses coutures du dessous de bras sont indépendantes de celle-ci.

Corps de la robe. — La robe demande deux patrons : celui du devant et celui du dos.

Devant de la robe. — Après avoir calqué et découpé le patron, posez-le sur l'étoffe pliée en double, sa ligne pointillée bord à bord avec le pli de l'étoffe. Coupez tout autour, sauf du côté du pli.

Ouvrant alors votre étoffe, vous aurez en mains le devant de la robe.

Dos. — Un seul patron suffit puisque, dans ce modèle,



Le dessinateur vous a donné trois espèces de pois : l'un plein — il se trouve entre les dessus du dos et du devant. Il se fait simplement au plumetis plat, c'est-à-dire non bourré. C'est une sorte de broderie au passé. La seule difficulté est de ne pas tirer sur le fil afin que la broderie bombe un peu.

Un autre modèle, plus compliqué, est composé, d'abord du pois plumetis précité, puis d'un point de tige sertissant exact-

Ce modèle permet la combinaison des couleurs si fort à la mode en ce moment pour les broderies à même les étoffes.

Le troisième modèle est une couronne composée de pois plumetis minuscules, faits seulement de trois points chacun : un petit, un peu plus grand occupant le milieu du pois, le troisième semblable au premier.

Lorsque le bas de la robe sera brodé, faites le rempli du

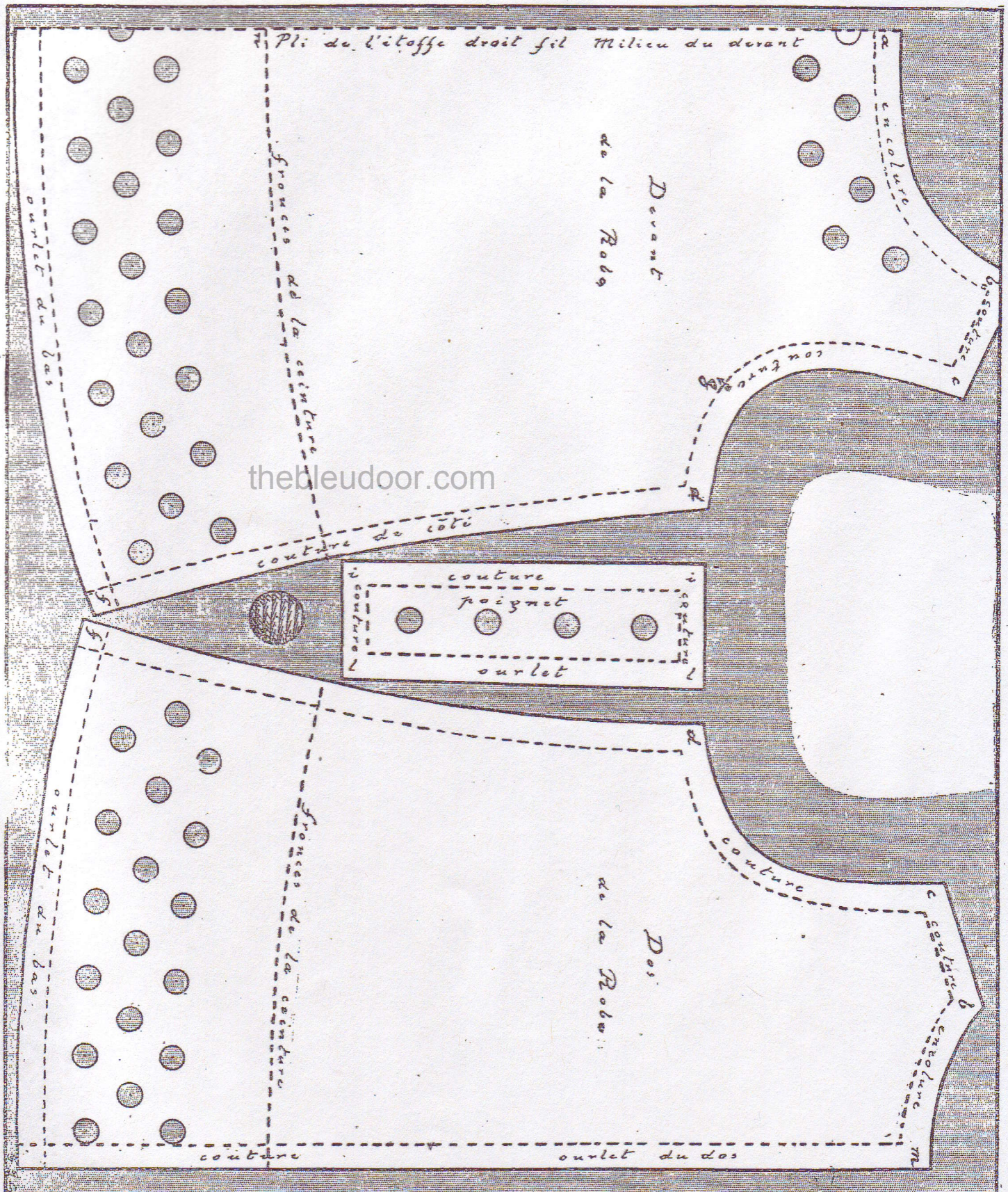


Fig. 4. Devant de la robe. — Fig. 5. Poignet. — Fig. 6. Dos de la robe.

bas et posez un faux ourlet, taillé en forme, c'est-à-dire épousant exactement la forme du bas de la robe. Pour cela, vous n'aurez qu'à relever exactement le patron des figures 4 et 6 (devant et dos), à partir de la ligne de fronces jusqu'au bord inférieur de la robe. Mettre un faux ourlet de plein biais ne ferait pas bien sous les fronces. Le haut de la robe se brode de même avant de faire les coutures d'épaules.

Manche. — Deux patrons : le dessus et le dessous. Posez chaque patron soit sur l'étoffe pliée en double, soit sur deux morceaux déjà séparés mais placés *envers contre envers* ou *endroit contre endroit*.

Avant de fermer la manche, faites la broderie en mettant dessous une petite bande de tarlatane.

Fermez la manche par ses deux coutures *g, i* (saignée) et *H K* (coude).

Poignet. — C'est une bande droit-fil. Après l'avoir taillée, faites la broderie et fermez le poignet par sa couture *i, l*. Cousez-le ensuite au bord de la manche en raccordant le point *i* de celle-ci avec le point *i* du poignet. Faites un petit ourlet au bord de ce dernier.

Vous montez la manche après l'entournure du corsage en posant son point *g* (couture de saignée) au point *g* de l'entournure.

La doublure doit être prise dans cette couture d'entournure.

Il ne reste plus alors qu'à ourler l'encolure et à froncer le bas de la robe pour former une sorte de jupe courte. Vous froncez de façon à amincir un peu le corps du corsage et à produire un effet de volant. Un seul rang de fronces ne serait pas suffisant. Il en faut au moins deux superposés à la distance d'un demi-centimètre. Une ceinture de ruban ou de velours masquera ces fronces.

Pour la broderie, vous prendrez du « Brillant d'Alger à la Croix Cartier-Bresson n° 24. » Quant à la nuance à choisir, elle dépendra de la couleur de la robe. Vous pouvez broder soit ton sur ton, soit en nuance différente, mais harmonieuse.

TANTE JACQUELINE.

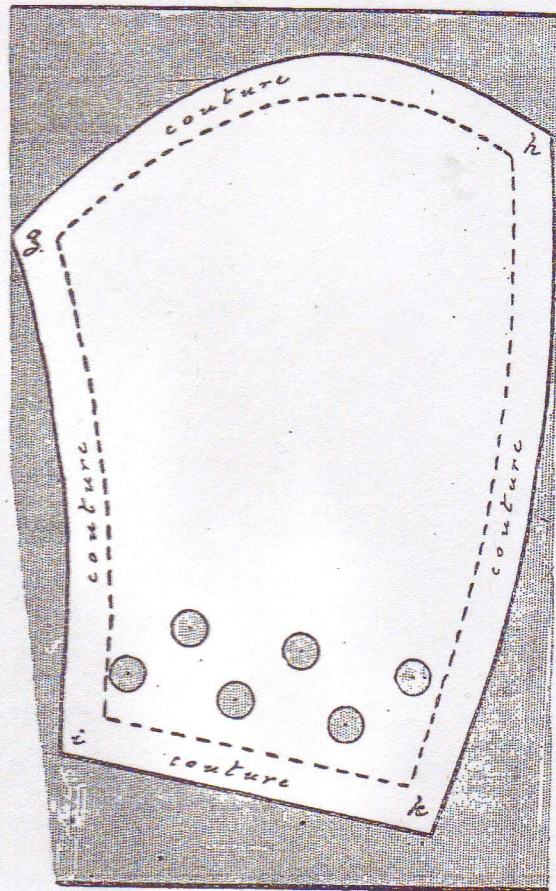
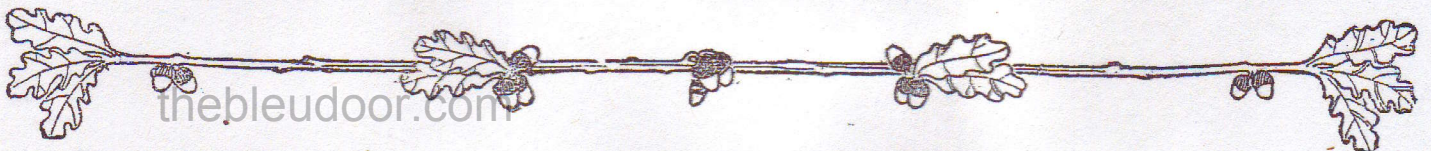


Fig. 7. — Dessus de la manche.



LETTRE D'UNE TANTE

LES PIERRES ENCHANTÉES

Je vous ai promis l'histoire des « Orphelines du Livre » ; la voici.

Il y a plusieurs années, une personne charitable, M^{lle} Porta, fit le tour des éditeurs parisiens, réclamant un peu d'aide pour les petits garçons que la mort de leur père ou de leur mère, employés d'imprimerie, laissait orphelins. Elle en avait recueilli trois et sa charité dépassait déjà ses ressources.

— Allez voir, me dit M. Gautier.

Me voilà partie. J'arrive, je sonne. Un petit bonhomme, haut comme trois pommes, se hausse sur la pointe des pieds pour m'ouvrir. En me voyant (et je ne suis pourtant pas un épouvantail à pierrots), il se sauve comme un rat peureux en criant : « Maman ! »

« Bon, pensai-je, je me suis trompée ; ce n'est pas ici qu'il y a des orphelins.

Une dame à la figure douce et souriante m'apparut et m'apprit que j'avais frappé à la bonne porte. Il y avait là trois petits orphelins ayant une maman d'adoption, un lit blanc pour dormir, des livres pour apprendre, des joujoux pour s'amuser et des pommes pour leur dessert.

Seulement, il y en avait d'autres qui ne pouvaient être pris, parce qu'on manquait d'argent.

Les éditeurs parisiens, qui sont bons pères de famille, ne se le firent pas dire deux fois. L'Orphelinat du Livre fut fondé,

allons tasser un peu les garçons pour prendre les filles. Un cœur de maman est, de sa nature, en caoutchouc ; plus on y met, plus il en entre.

Mais les maisons ont des limites. On a eu beau mettre les filles à un étage et les garçons à l'autre, il n'y a plus de place. Il faut absolument un bâtiment pour les petites orphelines.

Pour construire ce nouveau logis, il faut des pierres et des maçons. J'ai aussitôt pensé que si chacune de vous, sur les étrennes reçues en argent, m'envoyait la valeur d'une brique — c'est-à-dire quelques sous — c'est une poche pleine que nous irions porter au futur orphelinat et M^{lle} Porta ne se plaindrait pas de voir jeter ces pierres-là dans son jardin.

De plus, comme la charité donne de la vie aux choses offertes de bon cœur, vos briques, comme les pierres enchantées des vieux contes, seront douées de la parole. Le jour, elles ne diront rien, car la bienfaisance n'aime pas à se vanter, mais, la nuit, dans le mystérieux silence du sommeil, elles parleront entre elles, se feront des révérences — sans changer de place, bien entendu, pour ne pas compromettre la solidité de la maison. — Elles se nommeront l'une à l'autre : je suis *Petite Fleur des bois*, et moi *Petit Muguet de la source* ; moi *Chrysanthème blanc*, *Vive Philippe VIII*, *Drapeau de l'empereur*, *Myrte de Corse*, *Fidèle exilée*, *Snowdrops*, etc., etc.

Et ce gai bourdonnement de la Petite Poste sera le chant